

Jésus la Caille

Autor(en): **Carco, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **27 (1959)**

Heft 8

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A lire avec conscience les ouvrages qui peuvent nous sembler de quelque intérêt, je dois bien avouer que je suis surpris, et un peu découragé de n'en trouver que si peu qui méritent d'être chaudement recommandés. Je suis persuadé que les éditeurs, pour satisfaire les curieux et une clientèle homosexuelle maintenant nombreuse, publient à tort plus qu'à raison des ouvrages de seconde zone. En examinant les livres de ce genre qui dorment dans ma bibliothèque, je me demande ceux que j'aurais envie de relire. Je m'aperçois que je n'arrive pas au nombre de cinq. Si j'écris cela, c'est pour donner le prix aux éloges que je fais d'oeuvres comme «la Chemise Rouge» cité plus haut, par contraste avec cette poussière qui s'agite grâce à une publicité de mauvais aloi. Ce que l'on flatte, c'est le narcissisme bien connu des homosexuels, leur goût de la littérature confidentielle et l'attrait mêlé d'exhibitionisme qu'ils éprouvent pour tout ce qui traite de leurs problèmes et de leur genre de vie. Souvent incertains quant à leur attitude profonde, il sont trop attentifs au bruit de cette inutile production «corporative» qui n'a de littérature que le nom.

Aussi dans les prochaines pages de ce «Journal» suis-je décidé à ne parler de livres que lorsqu'ils sortiront de l'ordinaire. Il est suffisamment difficile pour un écrivain, même confirmé, d'écrire à notre sujet, pour qu'on ne signale que ceux d'entre eux qui sont sortis des balbutiements.

Pierre CORET.

- 1) La Chemise Rouge. Jacques Brosse. Plon edit.
- 2) Les Poissons-Chats. Monique Lange. Gallimard edit.
- 3) L'Etau. Dennis Murphy. Correa edit.

*

Spectacles de Paris

Au théâtre des Arts

Jésus la Caille

de Francis Carco.

L'oeuvre est assez connue pour se passer de présentation, je parle surtout du livre. L'adaptation scénique de ce roman fut déjà réalisée, il y a quelques douze ans de cela je crois, avec un tel succès que Madame Roubé-Jansky a songé à elle pour succéder à, ce qu'on nomme en termes de théâtre, un four. Réjouissons-nous de cet à propos de circonstance (Carco étant mort récemment) et financier qui nous vaut le plaisir de revoir la pièce avec sa distribution d'origine, dans les principaux rôles du moins.

Il ne s'agit pas de critiquer ce morceau de vie, tant l'on déjà fait et avec plus de talent que moi, mais de voir ce qu'il apporte à notre petit monde du Cercle. A mon sens, et bien que les homosexuels n'y soient pas dépeints sous des couleurs séduisantes, on ne peut reprocher à Carco ce flash plein de vie d'une époque révolue. Jésus la Caille et autres consorts ont existé à une certaine époque et n'ont pas représenté pour cela toute l'homosexualité, de même que les célèbres Tricheurs ne peuvent

prétendre résumer la jeunesse française. Ceci dit on aime ou on n'aime pas l'oeuvre car il s'agit bien d'elle puisque la pièce est un fidèle découpage du roman. Les personnages sont pleins de truculence, vivants, ce qui doit justifier la représentation de ce coin de vie, fut-il partiel.

La distribution est menée, de main de maître, par un Philippe Lemaire étourdissant, de virtuosité, de naturel. A le voir on se demande si Jésus la Caille fut créé à son intention ou si Philippe Lemaire (acteur j'entends, qu'on ne me fasse pas dire ce à quoi je ne pense pas) n'a pas suscité le héros de Carco. Cet homosexuel trop joli garçon, veule, sans coeur, est malgré tout sympathique, ne serait-ce que par la grâce d'un sourire que Philippe Lemaire distribue avec générosité, si gratuitement qu'il ne doit pas ignorer son pouvoir. Beaucoup de nos frères pourront se reconnaître dans ces «façons», ces cris typiques de notre monde et peut-être cela leur donnera-t-il le sens du ridicule; ce serait une des vertus de la pièce, non prévues par l'auteur, mais non négligeable. Donc Lemaire est parfait.

Lila Kédrova campe un rôle de «respectueuse» haut en couleurs, vous arrachant des rires sans arrière-pensée, émouvante aussi parfois. Charles Moulin, dans le rôle du Corse, est assez conventionnel dans la première partie mais acquiert une certaine grandeur, par la sobriété de son jeu, dans sa dernière scène. A signaler encore le rôle de La Puce, plein de gentillesse et d'émotion. Sans valoir les précédents, le reste de la distribution est excellent.

On regrettera seulement la pauvreté des moyens, notamment ce rideau vert rappelant une bâche de camouflage des temps de guerre qui figure la facade de l'hôtel, la longueur du préambule et aussi l'ennui d'une rengaine leit-motiv qui a besoin de tout le talent de Lila Kédrova pour ne pas vous arracher des mouvements d'impatience. La mise en scène de Pierre Valde m'a parut intelligente.

En somme un très bon spectacle, malgré ses faiblesses, et chaud d'humanité.

Jylou.

